

Les exploitations familiales en situation aléatoire

Driss BENATYA
Larbi ZAGDOUNI

Cette communication reprend essentiellement les hypothèses et la problématique de départ données par P. Pascon dans le cadre du Projet Chaouia pour l'étude du comportement technique et des décisions socio-économiques des chefs d'exploitations agricoles familiales en situation aléatoire. Paul avait assuré, jusqu'à sa disparition, le cadre intellectuel de cette étude.

I -INTRODUCTION

Depuis quelques années seulement, les pouvoirs publics ont commencé à accorder un certain intérêt pour les régions d'agriculture pluviale⁽¹⁾.

Les objectifs visés sont la recherche de l'autosuffisance alimentaire et le freinage de l'exode rural par l'amélioration des revenus et des conditions de vie des populations dans les campagnes⁽²⁾.

Sur le plan agricole, l'accent est particulièrement mis sur l'accroissement de la productivité de la terre par l'introduction et la diffusion de nouvelles techniques de production. Par ailleurs, le Crédit Agricole est appelé à jouer un rôle important.

Dans cette perspective, la Direction du Développement Rural de l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II a été mandatée pour procéder dans une première phase à l'étude du comportement technique et des décisions socio-économiques des chefs d'exploitations agricoles en zones arides et semi-arides où les conditions de production sont particulièrement aléatoires⁽³⁾.

Les études à entreprendre avaient également comme objectif d'apprécier l'efficacité des réponses fournies par les organismes d'intervention par rapport aux problèmes posés par l'aléa.

réservée des agriculteurs suivis vis-à-vis d'un éventuel remembrement de leurs terres est édifiante à ce sujet. Et si le faire-valoir indirect est assez souvent considéré comme un frein à l'investissement et donc un obstacle à l'accroissement de la productivité de la terre, il est à souligner cependant que la minimisation des risques en général et de l'investissement sur les cultures aléatoires en particulier, constituent en zones arides et semi-arides l'une des réponses les plus couramment adoptées, quel que soit le mode de faire-valoir des terres⁽⁵⁾.

Dans le cas des exploitations familiales, les pratiques et comportements ainsi énumérés relèvent davantage d'une stratégie de sécurité, voire de survie, plutôt que d'un quelconque souci d'une maximisation hypothétique de la productivité. L'homme de l'aléa cherche donc à minimiser les risques et à stabiliser la production et/ou le revenu.

Cependant, il se trouve qu'actuellement certaines réponses anciennement mises au point par les producteurs pour lutter contre l'aléa ne sont plus aussi stables ni aussi efficaces qu'auparavant.

III - UNE DYNAMIQUE ACTIVE EN COURS : FRAGILITE ET INEGALITES

Dans la période actuelle, l'extension de certains processus a introduit des effets suffisamment puissants pour perturber les anciennes stratégies des producteurs en situation aléatoire.

C'est ainsi, par exemple, que l'intégration croissante au marché (financier en particulier) s'est accompagnée d'une régression des pratiques de stockage sur les exploitations. Ces dernières se retrouvent donc de plus en plus dépendantes du marché pour s'approvisionner. Mais il a suffi que la sécheresse survienne, qu'une pénurie et une flambée des prix des produits agricoles se généralisent pour que certains producteurs reviennent de nouveau à leur stratégie de stockage préventif.

La mécanisation agricole est l'un des processus les plus actifs qui réduisent certaines formes de régulation socio-économique en zones arides et semi-arides et y accentuent les inégalités⁽⁶⁾. Sous l'effet conjugué de la pression démographique et de la mécanisation agricole, la rente foncière sur les terres en faire-valoir indirect a considérablement augmenté. Dans les zones semi-arides où l'association à part de récolte reste prépondérante, le seul apport de la terre permet aux bailleurs d'effectuer un prélèvement pouvant atteindre la moitié de la production en grain.

IV - CREER UN CENTRE DE CONJONCTURE : POURQUOI FAIRE ?

Autant les réponses mises en place par les producteurs des zones arides et semi-arides sont assez diversifiées et suffisamment adaptées à leurs conditions aléatoires de production, autant les réponses fournies par la puissance publique par le canal des Centres de Travaux restent extraordinairement simplistes et inadéquates. Pour la recherche agronomique comme pour la vulgarisation, le cadre de réflexion privilégie le modèle de la grande ferme. Les orientations portent donc davantage sur une utilisation intensive du capital et des intrants que sur celle des hommes comme c'est le cas de la majorité des exploitations familiales.

II- STRATEGIES ET COMPORTEMENTS EN SITUATION ALEATOIRE

En réponse aux problèmes posés par la variabilité imprévisible des conditions écologiques, les groupes humains des zones arides et semi-arides ont déjà mis au point une panoplie de réponses adaptées aux anciennes possibilités et pratiques⁽⁴⁾.

Les investigations que nous avons réalisées sur le terrain, par un suivi agro-technique et socio-économique, d'un échantillon d'une cinquantaine d'exploitations agricoles de la Haute-Chaouia (semi-aride) et des Bni Meskine (aride) dans la Province de Settat ont confirmé la persistance et le caractère opératoire de ces réponses⁽⁴⁾.

Ainsi, les fluctuations démographiques au moyen de l'émigration temporaire, saisonnière ou définitive sont une forme de régulation très répandue dans ces zones. En fonction de la conjoncture, de la disponibilité en stocks, en trésorerie et en main d'oeuvre disponible pour assurer les travaux sur l'exploitation, les chefs de foyer décideront donc d'envoyer des membres de leurs famille pour travailler ailleurs, à la recherche de revenus supplémentaires.

La constitution de réserves ou stocks est une autre réponse pour se prémunir des conjonctures difficiles du climat et du marché. Dans ce dernier cas, cette pratique du stockage traduit, en fait, le souci permanent des producteurs de minimiser leur dépendance du marché qui ne leur permet pas toujours de s'approvisionner dans les meilleures conditions (quantités insuffisantes, prix élevés, disponibilité aléatoire). Comme le climat, le marché est donc perçu par ces producteurs comme un haut lieu de l'incertitude.

La dispersion des activités exercées par l'homme de l'aléa est l'une de ses pratiques les plus stables d'adaptation aux conditions imprévisibles de son environnement. Bien qu'elle ne soit pas encore suffisamment étudiée, la pluri-activité joue un rôle très important pour stabiliser les revenus en zones arides et semi-arides. La sécurité dans ces conditions réside dans la diversité des sources de revenus : agriculture, élevage, artisanat, commerce, spéculation,...

La polyfonctionnalité des productions est une autre manifestation des stratégies mises en place pour faire face aux aléas (climat, marché...). Le but des producteurs dans ce cas est d'assurer le mieux possible la couverture de leurs différents besoins (consommation humaine, alimentation du cheptel...) par leur propres productions. A titre d'exemple, on mentionne le cas de la culture du maïs qui remplit une multitude de fonctions : répartition des risques climatiques puisqu'il est semé au printemps, affouragement du bétail par la pratique de l'éclaircissage, de l'écimage..., tiges et rachis comme combustible, grain pour la consommation humaine et/ou l'engraissement d'animaux, précédent cultural très apprécié,....

L'association, le faire-valoir indirect et l'indivision sont des stratégies supplémentaires pour faire face à l'aléa ; ils jouent un rôle important dans la régulation socio-économique en zones arides et semi-arides.

Pour minimiser les risques, chaque producteur a un intérêt évident à disperser son patrimoine foncier en un nombre aussi grand de parcelles qu'il y a de variétés écologiques réagissant différemment selon les situations climatiques. L'attitude

Dans l'ignorance constante des conditions instantanées de l'aléa, les organismes d'intervention ne se sont pas donné les moyens pour être avertis à temps de l'évolution des campagnes agricoles et des décisions à prendre devant chaque situation.

D'où la nécessité de créer et de tester une instance -le Centre de Conjoncture- qui suivrait en permanence le déroulement des campagnes agricoles afin de réunir les informations suffisantes sur la conjoncture climatique, végétale, zootechnique et économique, le but étant d'orienter la recherche sur la base des problèmes et des attentes des producteurs et d'informer à temps les décideurs pour qu'ils puissent répondre valablement aux besoins de ceux-ci dans les meilleurs délais.

Dans sa phase actuelle, le Centre de Conjoncture se fixe comme objectif de procéder à la collecte et à la diffusion d'informations sur la base d'un suivi agro-technique et socio-économique d'un échantillon d'une cinquantaine d'exploitations pour l'essentiel familiales en Haute-Chaouia et chez les Bni Meskine, ainsi que par le suivi des prix des produits et intrants.

La répétition de ces suivis sur une période suffisamment longue (cinq ans au moins) permettrait de constituer une base de données fiables nécessaire à la mise en place d'une institution capable de faire le conseil technique, de fournir du crédit, d'assurer les risques et de mener une politique active contractuelle tout en décentralisant les réponses.

REFERENCES

- (1) Un certain nombre de projets de développement en bour sont déjà lancés ou en cours de l'être : Projet El Hajeb, Projet Fès-Karia-Tissa, Projet Rommani, Projet Abda-Ahmar, Projet Settat.
- (2) Voir à ce sujet les programmes et actions en matière d'approvisionnement en eau potable et d'aménagement de l'habitat en milieu rural.
- (3) Accord de Don des USA (US-AID numéro 608-0136) pour le Programme de Recherches Appliquées en Aridoculture, Dry Land Farming Project-Composante socio-économique.
- (4) Voir "L'agriculture en situation aléatoire - Chaouia 1977-82" Par D. Benatya - P. Pascon - L. Zagdouni avec la collaboration de O. Magoul - Direction du Développement Rural - Projet Chaouia - Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II - Rabat le 30 avril 1983.
- (5) Voir "Les coûts de production des quatre céréales principales en Chaouia : 1981-82. Par D. Benatya et L. Zagdouni - Direction du Développement Rural - Projet Chaouia - Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II - Juin 1984.
- (6) Voir "La mécanisation agricole en zone bour : cas de la Haute - Chaouia" Par L. Zagdouni -Mémoire de 3ème Cycle d'Agronomie, option Sciences Humaines - Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II - 1980.